



Vol. 4, N°16, pp. 168– 181, DECEMBRE 2025

Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN : 1987-1465

DOI : <https://doi.org/10.62197/VYZA6354>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo

Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

RELIGION ET SCIENCE : DISCORDANCE ET CONCORDANCE

CHEZ CERTAINS PHILOSOPHES

Dr OLAME HOUMINA Patrice-Enseignant- chercheur/ Chef de Département de Lettres Modernes à l'Université de Moundou/Tchad-Mail : houminaolame@gmail.com

Dr MASRANGAR NADJIARA-Enseignant- chercheur à l'Université de Moundou/Tchad-Mail : modjialta@gmail.com

Résumé: La relation entre religion et science constituent l'un des débats les plus anciens et les plus complexes de l'histoire intellectuelle. Certains penseurs examinent une opposition irréductible, d'autres trouvent que les deux domaines peuvent se cohabiter. Leurs divergences méthodologiques stimulent la pensée ; leurs convergences fécondent l'innovation. L'un des exemples les plus célèbres de tension entre science et religion est le procès de Galilée (1633). L'Église catholique accuse Galilée pour avoir un soutien à l'héliocentrisme (la Terre autour du Soleil), en contradiction avec la conférence littérale de la Bible (Josué 10:13). Ce conflit a marqué une rupture entre autorité symbolique religieuse et découverte scientifique (Drake, 1978). Au XIXe siècle, la théorie de l'évolution de Charles Darwin (1859) a flammé une vive opposition de certaines communautés religieuses, à la tête du créationnisme biblique. La science explorant les mécanismes du monde naturel, et la religion abordant les questions de sens et de moral. Les deux domaines s'intéressent à la compréhension du monde, l'un par l'expérimentation et l'autre par la foi ou l'autorité, cherchant à donner un sens à l'existence humaine. Certaines perspectives théologiques voient la raison et les lois de la nature comme des aspects d'une même légalité naturelle où Dieu est accessible par la connaissance. Des approches comme l'intégration ou le dialogue peuvent être considérées comme des convergences où la science et la religion, tout en étant distinctes, peuvent se compléter ou interagir de manière productive. La science peut être vue comme la découverte des lois que Dieu aurait mises en place pour organiser l'univers, se rapprochant ainsi de la connaissance du Créateur. Cet article examine les deux systèmes de pensée, en s'appuyant sur les références académiques solides.

Mots clés : Convergence, divergence, philosophie, religion, science, théologie

Abstract : The relationship between religion and science constitutes one of the oldest and most complex debates in intellectual history. Some thinkers examine an irreconcilable opposition, while others find that the two domains can coexist. Their methodological divergences stimulate thought; their convergences foster innovation. One of the most famous examples of tension between science and religion is the trial of Galileo (1633). The Catholic Church accused Galileo of supporting heliocentrism (the Earth revolving around the Sun), in contradiction with the literal account in the Bible (Joshua 10:13). This conflict marked a rupture between religious symbolic authority and scientific discovery (Drake, 1978). In the 19th century, Charles Darwin's theory of evolution (1859) ignited fierce opposition from certain religious communities, at the forefront of biblical creationism. Science explores the mechanisms of the natural world, while religion addresses questions of meaning and morality. Both fields are concerned with understanding the world, one through experimentation and the other through faith or authority, seeking to give meaning to human existence. Some theological perspectives view reason and the laws of nature as aspects of the same natural law, where God is accessible through knowledge. Approaches such as integration or dialogue can be seen as points of convergence where science and religion, while distinct, can complement each other or interact productively. Science can be viewed as the discovery of the laws that God may have established to organize the universe, thus bringing us closer to knowledge of the Creator. This article examines both systems of thought, drawing on solid academic references.

Key words : Convergence, divergence, philosophy, religion, science, theology.

INTRODUCTION

D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Que savons-nous ? Où allons-nous ? Telles sont entre autres interrogations que tout homme peut se poser. La philosophie, la Religion et la Science tentent de répondre, chacune dans son domaine. Les appréhensions peuvent être complémentaires ou compatibles, mais aussi opposées ou conflictuelles. Notre préoccupation dans ce travail est de montrer les liens qui existent entre la Religion et la Science. Celles-ci sont compatibles ou incompatibles ? Pour scruter ces interrogations, nous adoptons une démarche diachronique nous permettant de remonter l'histoire de l'Antiquité à nos jours. La problématique qui sous-tend ce travail est celle de savoir si ces deux concepts peuvent cohabiter ou non. L'objectif ici, c'est d'analyser leur rapport ainsi que leur discordance. Ce travail est reparti comme suit : d'abord, les définitions des concepts ; ensuite un regard sur l'obscurantisme moyenâgeux pour en arriver enfin à la complémentarité entre ces deux concepts.

I – DEFINITION DES CONCEPTS

La relation entre religion et science n'est pas unidimensionnelle. Les conflits historiques existent, des modèles de dialogue et de complémentarité. La science explore le fonctionnement du monde, que la religion aborde les questions de sens et de valeurs. Une coexistence pacifique est possible, à condition de respecter les méthodologies propres à notre domaine.

1.1- La Religion

Le terme religion vient du latin *religio* ou *religere* qui signifie « relation » ou « relier » (Dictionnaire Larousse) Elle est le lien entre les hommes et les êtres supérieurs, les divinités, Dieu. Cette relation est possible par la foi, la croyance. Littéralement, la religion est définie comme un ensemble des croyances et des rites comprenant des subjectifs tels le sentiment religieux, la foi et des aspects objectifs tels des cérémonies, des institutions. Ainsi une religion est la croyance, partagée par une communauté des fidèles, en des forces supérieures à l'homme. Cette croyance est intime, personnelle : c'est le cas par exemple pour les religions anciennes des Celtes, des Egyptiens, des Grecs et des Romains de l'Antiquité. Lorsque les croyants sont embrigadés dans une croyance jusqu'à perdre tout ou partie de leur liberté, on parle de secte.

1.2- La Science

Le mot science vient du latin *scientia*, qui signifie « connaître » (Dictionnaire Larousse). Dans son sens le plus large, elle est une connaissance systématisée ; dans un sens plus restreint, tout savoir considéré comme objectif et, par conséquent, vérifiable. Chaque domaine de connaissance donne lieu à une science qui lui est propre. Dans ce sens, il s'agit plus précisément d'un ensemble cohérent de lois, considérées comme valables jusqu'à moment où de nouvelles découvertes viendraient les infirmer, ou des conventions, décrites de manière que tous les spécialistes de ce domaine puissent partager un langage, des expériences et des résultats. Toute connaissance qui peut être rendue douteuse ne doit pas être appelée du nom de science.

La recherche d'une définition exhaustive de la science, amorcée par les penseurs de l'Antiquité, constitue l'un des thèmes majeurs de la philosophie des sciences. En Grec, *dianoia*, généralement employé dans le sens de pensée discursive, est approche scientifique visant à la connaissance ; *épistémè* est, selon Platon, la connaissance parfaite ; ensemble, elle désigne le savoir. Selon Aristote, l'*épistémè* ne concerne que ce qui est objet de démonstration. Descartes

va plus loin dans le rationalisme en affirmant que toute connaissance qui peut être rendue douteuse ne doit pas être appelée du nom de science. Connaissance, savoir, science, ces termes se renvoient l'un à l'autre dans un cadre général appelé théorie de la connaissance.

II – HISTORIQUE DE LA RELATION ENTRE LA RELIGION ET LA SCIENCE

La relation entre science et religion est un sujet abordé depuis l'Antiquité dans de nombreux champs d'investigation, dont la philosophie des sciences, la théologie, l'histoire de science et l'histoire de religions. De l'époque médiévale à la Renaissance, cette relation oscille entre la collaboration et le conflit ou l'opposition. Avec le développement fulgurant des sciences et technosciences, cette relation plus complexe de nos jours.

1.1-A L'Antiquité

a)-Le judéo-christianisme et la science

Il n'existait pas de termes en hébreu classique pour désigner le « judaïsme » ou la « religion ». Les juifs se référaient exclusivement à la torah, recueil des instructions divines révélées à Israël, laquelle imposait une façon de vivre selon la halakha, l'ensemble des lois, coutumes et pratiques du judaïsme. A la fois règle et vision du monde, le judaïsme rabbinique classique offrait ainsi un système culturel englobant la totalité des activités individuelles et communautaires sous la loi de Dieu.

Dans la Genèse, la nature est présentée dans le récit de la création, comme l'œuvre d'un Dieu créateur : « au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1.1). La création se poursuit tout au long de six jours. Le sixième jour, Dieu crée l'homme et la femme : « Et Dieu les bénit, et il leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. » (Genèse 1. 28). La nature est alors présentée comme un accès à l'écriture sainte. D'une certaine façon, on peut dire que le christianisme, suivant la tradition biblique et judaïque, a désacralisé la nature, qui fut alors associée à celle d'une transcendance divine, extérieure à l'homme.

Le christianisme est issu du judaïsme, fondé sur la personne et l'enseignement de Jésus. Il a profondément marqué la culture occidentale, est aujourd'hui la plus répandue des religions du monde. Elle est fortement présente sur tous les continents du globe, et compte plus de 1,9 milliard de fidèles dans le monde. Jérusalem reste le centre du mouvement chrétien jusqu'à la destruction de la ville par l'armée romaine, en 70 apr. J,-C. Le christianisme rayonne à partir de ce centre, d'abord dans le pays, gagnant les autres villes de Palestine, puis au-delà. Les apôtres portent leur message essentiellement aux adeptes du judaïsme, auxquels ils présentent le christianisme comme « nouveau », non pas dans le sens d'une religion nouvelle venue d'ailleurs, mais comme un mouvement qui perpétue et accomplit la promesse de Dieu faite à Abraham, Isaac et Jacob. Dès le début, le christianisme entretient avec le judaïsme une relation duelle de continuité et d'accomplissement, d'antithèse et d'affirmation. Lorsque Jésus est interrogé à propos de la Loi juive, il répond en effet : « je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir ». La conversation forcée des juifs au Moyen Age et la longue histoire de l'antisémitisme, malgré une condamnation par les chefs des différentes Eglises, prouvent que l'antithèse prend le dessus sur l'affirmation. En revanche, il n'Ya jamais de véritable rupture de continuité entre judaïsme et christianisme. La présence d'un nombre important d'éléments liés au judaïsme dans la Bible rappelle aux chrétiens que celui qu'ils vénèrent comme leur seigneur est juif lui-même en tant qu'homme, et que le Nouveau Testament auquel il est annexé. Le christianisme commence à s'éloigner de ses racines juives vers la fin du I^{er} siècle. En effet, un changement notable se produit alors : les chrétiens d'origine non juive, appelés les Gentils, dépassent en nombre les juifs convertis au christianisme. Ce phénomène vient principalement de l'action de Saint Paul. Né juif et profondément engagé dans le judaïsme, il se convertit au

christianisme et se perçoit comme « l'instrument » désigné par Dieu pour porter la parole du Christ aux Gentils, c'est-à-dire aux païens. C'est celui qui formule, dans ses Epîtres adressées aux premières Eglises chrétiennes, les idées et les termes qui constituent par la suite l'essentiel de la doctrine chrétienne. Saint Paul est considéré, à juste titre, comme le « premier théologien chrétien ». Bon nombre des théologiens après lui se fondent sur ses Epîtres, consignées depuis lors dans le Nouveau Testament, pour élaborer leurs idées et concepts.

Les Epîtres de Saint Paul et d'autres sources datant de deux premiers siècles nous relèvent certaines informations relatives à l'organisation des premières églises. Les Epîtres à Timothée et à Tite, attribuées à tort par les exégètes à Paul, attestent des débuts d'une organisation fondée sur une transmission de pouvoirs, par ordination, des premiers apôtres, y compris Paul lui-même, à des « évêques ». Les termes d'évêque, de prêtre et de diacre apparaissent dans les documents de l'époque comme ces différents ordres. Ce n'est qu'à partir du III^e siècle que s'affirme l'autorité des évêques, considérés comme les dignes successeurs des apôtres, à condition de vivre et d'enseigner selon l'éthique de ceux-ci, et en conformité avec leurs enseignements.

b)- Le Paganisme et la science

Paganisme, nom donné par les chrétiens de la fin de l'Empire romain aux anciennes croyances et pratiques religieuses polythéistes. Le terme, en latin *paganus*, qui signifie « païen », ou « paysan », s'applique au groupe et à l'individu en tant que membre de ce groupe. Devant le cas d'un membre d'une communauté païenne qui ne converti au christianisme, on parle de pagano-chrétien. Au sens chrétien, le terme s'applique à tous les baptisés, et plus précisément à tout groupe religieux qui ne fait pas partie de l'alliance. Ainsi, juifs et musulmans ne pourront pas être appelés païens. Les païens sont, pour les chrétiens, des hommes appartenant à un groupe ethnique donné qui n'ont pas encore historiquement entendu l'appel du christianisme ou le refusent au nom de leurs traditions religieuses.

La Grèce est considérée de plus paganisée, car il y a autant de dieux qu'il y a des phénomènes. Le paganisme et la science ne font pas toujours bon usage. L'apogée de ce conflit est atteinte par la condamnation de Socrate. Celui qu'est déclaré par les Oracles le plus sage de la Cité est accusé d'impiété et de corruption de jeunesse et condamné par absorption de la ciguë.

Le terme désigne aujourd'hui une grande diversité de religions indigènes ou traditionnelles. Les religions ne sont pas toutes disposées à accepter une telle désignation en raison de connotations souvent négatives et péjoratives dont le terme a été entaché durant la période coloniale notamment en Afrique.

c)- Le bouddhisme, hindouisme et la science

Le bouddhisme, l'une de grandes religions du monde, apparue au nord de l'Inde au VI^e siècle avant notre ère, et fondée sur les enseignements du Bouddha historique. L'enseignement du bouddhisme repose sur la vie et l'expérience de Bouddha. Selon la tradition, après avoir passé plus de sept ans à fréquenter les ascètes de son pays, il aurait réfuté les principes philosophes essentiels de l'hindouisme et aurait fondé une communauté monastique dans le but de partager son expérience d'Eveil. Le bouddhisme et l'hindouisme font bon ménage avec la science, car ils prônent la connaissance de la nature et de confirmer à ses lois.

Ils exhortent à la pratique du yoga. En effet, le *yoga* est l'un des six systèmes classiques de la philosophie hindoue. Il se distingue des autres systèmes par les méthodes de contrôle du corps et les pouvoirs magiques attribués à ses adeptes avancés. Le yoga affirme que, par pratique de certaines techniques, on peut réussir à se libérer des faiblesses de la chair, des illusions des sens et des embûches de la pensée et à atteindre ainsi la communion avec l'objet de la connaissance. Selon cette doctrine, une telle communion constitue le seul véritable mode de connaissance. Pour la plupart des *yogis* (personnes qui participent le *yoga*), l'objet de la connaissance est le *Brahman*, la « Loi suprême », l'esprit universel. Une minorité de *yogis* athées cherchent la connaissance parfaite de soi plutôt que celle de Dieu. Dans tous les cas, le but suprême de toute

pratique du yoga est la connaissance, et non pas les exploits d'ascétisme et clairvoyance, ou l'accomplissement de miracles, comme on le suppose communément. En effet, le *yoga* n'approuve pas l'ascétisme astreignant ; il insiste sur le fait que l'entraînement physique et mental ne doit pas se donner en spectacle mais servir seulement à des fins spirituelles.

1.2 – Au Moyen-âge et à la Renaissance

a) - A l'époque médiévale

A l'époque médiévale, la science, la géométrie et l'astronomie étaient directement liées au divin. Cette religion qui a profondément évolué tant dans ses rituels que dans ses conceptions et croyances. Augustin d'Hippone (354-430) ne fut pas un scientifique mais il influença fortement le développement de la pensée occidentale par ses conceptions philosophiques. Au début du Moyen-âge, la science était prise entre deux grands courants théologiques. Le premier prônait l'étude unique de la question du salut, la science ne pouvant que nuire aux âmes chrétiennes. Le second courant enseignait que l'étude du monde apprend à reconnaître et à respecter la grandeur de son créateur. Augustin défendit ardemment cette idée. Pour lui, la science avait un rôle à jouer dans la religion chrétienne. Il développa la théorie divine du savoir selon laquelle l'univers, expression de la volonté divine, ne pouvait qu'être bon, et son étude renforcer la foi.

Par l'intermédiaire des traductions et des commentaires des philosophes arabes comme Avicenne et Averroès, l'œuvre d'Aristote est parvenue en occident et a nourri la pensée médiévale qui ne percevait pas toujours les fondements païens ou panthéistes. Ainsi, parcequ'au XIIIe siècle, les clercs ont adopté une partie de cet héritage antique et que les arts libéraux exploitent une fraction des savoirs pour justifier leurs rapides réalisations techniques, Thomas d'Aquin tente de concilier par une grande synthèse systématique la philosophie de la nature aristotélicienne et la foi révélée des Pères de l'Eglise et des Ecritures. Des religions ont encouragé le développement de la recherche de savoirs, comme ce fut le cas de l'Islam entre IXe et le XVe siècle, qui le fut d'ailleurs pour des raisons religieuses, en profitant très largement de l'apport des civilisations soumises par l'Islam.

Averroès (1126-1198) consacre toute sa vie à l'œuvre d'Aristote. Il cherche à en retrouver le sens originel en la débarrassant de toutes les interprétations faites jusque-là. Il s'est approprié avec assez de pénétration et de puissance pour construire un système qui porte sa marque personnelle. C'est à la question de l'origine des êtres qu'il s'intéresse le plus. Selon lui, Aristote prétend que rien ne vient du néant et que ni la forme, ni la matière ne sont créées. Le mouvement serait éternel et continu : c'est la doctrine de l'éternité de la matière. Il distingue en l'homme l'intellect passif et l'intellect actif. Celui-ci se situerait au-delà de l'individu : il lui serait supérieur, antérieur, extérieur car il serait immortel. L'immortalité serait un attribut de l'espèce et non de l'individu. Cette distinction conduit Averroès à séparer radicalement raison et foi, les lumières de la révélation n'étant accessibles qu'à l'intellect actif. Les principes d'Averroès considérés comme dangereux seront finalement condamnés par l'Eglise en 1240, puis en 1513 soulignant l'influence considérable du philosophe arabe en occident, notamment dans les écoles médiévales. Condamné en son temps par la religion musulmane qui lui reproche de déformer les préceptes de la foi, Averroès doit fuir, se cacher, vivre dans la clandestinité et la pauvreté, jusqu'à ce qu'il soit rappelé à Marrakech, où il meurt, réhabilité, en 1198.

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), en revanche, cherchera à les réconcilier, fondant la théologie comme science rationnelle. Ces doctrines philosophiques soulèveront des débats passionnés dans le monde chrétien et trouveront presque autant de disciples que d'opposants. La tendance à séparer la raison et la foi comme relevant de deux ordres de vérité distincts risquait de ruiner les efforts de ceux qui voulaient au contraire concilier, à travers Aristote, le savoir profane et la foi révélée.

IL fut mêlé en 1268, à une controverse autour de l'aristotélisme opposant les partisans de la philosophie de Saint Augustin aux averroïstes. Les premiers se sentaient menacés par les

seconds qui prônaient l'indépendance de la philosophie vis-vis de la révélation. Au cœur de débat, Thomas d'Aquin soutenait alors une position intermédiaire qui lie foi et raison. Pour lui, le savoir reposait à la fois sur des vérités de foi et des vérités de l'expérience, les unes plus que les autres suivant que le sujet d'examen concerne le spirituel ou matériel. Par ailleurs, les chrétiens, selon lui, n'avaient pas à craindre la philosophie païenne car toute étude de la nature est l'œuvre de Dieu. Toutefois, malgré sa position modérée, Thomas, d'Aquin est condamné en même temps que les Averroïstes. Appelé en 1272 à Naples pour y créer un stadium, il meurt deux ans plus tard. En 1277, les maîtres de Paris, alors la plus haute juridiction théologique de l'Eglise, le condamnent à nouveau pour certains de ses écrits. Mais très vite après cet épisode, on commence à prendre conscience de la valeur des efforts déployés par Thomas d'Aquin pour réconcilier la science grecque et l'orthodoxie chrétienne. Il sera canonisé dès 1323.

C'est à Thomas d'Aquin, et d'une façon générale à la philosophie médiévale, que l'on doit les fondements intellectuels du savoir occidental et notamment du savoir théologique. Notons que, ironie du sort, l'esprit conciliateur du vaste système du petit maître intellectuel, est stigmatisé par quelques arguments légers et méprisants des contestateurs chrétiens. En balayant cette synthèse finalement contraignante entre lois divines, antiques et naturelles, ces juges sévères ouvrent sans le savoir la voie à d'autres formes de pensée scolastique, privilégiant la logique, la simplicité et une quête de liberté par une recherche. Parmi les disciplines qui en émergent au terme d'une lente maturation pluriséculaire, la dévotion, les mathématiques et la physique.

La philosophie médiévale a transmis ces fondements intellectuels du savoir que sont les philosophies des grands auteurs de l'antiquité Thomas d'Aquin tente de concilier par une grande synthèse systématique la philosophie de la nature aristotélicienne et la foi révélée des Pères de l'Eglise et des Ecritures. La philosophie médiévale a transmis ces fondements intellectuels du savoir que sont les philosophies des grands auteurs de l'antiquité. Les connaissances ont progressé également en occident dans plusieurs monastères. La redécouverte, en occident, de pans entiers de la philosophie grecque (Aristote), par les échanges avec d'autres civilisations, et la traduction de nombreux manuscrits antiques entre 1120 et 1190 a permis de diffuser ces textes dans tout le monde occidental. Des savants juifs (Maimonide) et musulmans se sont joints aux chrétiens dans cette œuvre, ce qui entraîna une véritable renaissance.

1.3 – Le XVI e siècle : Copernic et la fin du géocentrisme

Erudit, avide de savoir, Nicolas Copernic (1473- 1543) étudie dans tous les domaines : théologie, médecine, mathématiques économique et astronomie. Il reprend et développe les résultats d'Aristarque de Samos qui, en -208 s'était opposé au géocentrisme. Le Pape Paul III, qui veut reformer le calendrier, lui confie une étude des planètes et du soleil de vérifier la théorie de Claude Ptolémée, géographe grec du IIe siècle qui affirme que la terre est située au centre de l'univers, le soleil et les planètes tournant autour de d'elle. La doctrine catholique s'appuie sur cette thèse pour affirmer que l'Homme, et donc la terre sont au centre de la création. Très vite, pourtant, Copernic établit l'incohérence de cette théorie. Prudent, car croyant à titre les foudres de la Curie romaine, Copernic attendra la fin de sa vie pour publier ses conclusions dans *De revolutionibus orbium coestium* où il avait déclaré que la terre tournait autour du soleil et sur elle-même. Son travail passe inaperçu. Ce n'est qu'après qu'il fait grand bruit et libère les savants des préjugés de sciences théologiques présentés comme des vérités divines. Le chanoine Copernic se réjouissait intérieurement que la pensée antique perpétuée par Ptolémée s'effondra par la simple constatation de faits. Mais le poids culturel de l'Antiquité, renforcée par la Renaissance, était tel que l'autorité civile et religieuse s'accordait sur sa défense dogmatique

Se basant sur les travaux de Nicolas Copernic et Nicolas de Cuse, Giordano Bruno (1548-1600), démontre de manière philosophique radicale la proposition d'un Univers infini, peuple d'une quantité innombrable de mondes identiques au nôtre. Giordano Bruno, ancien dominicain qui ne voulait pas désavouer une conception philosophique panthéiste est brûlé vif à Rome en

1600 après huit années de procès par l'inquisition. L'accusé d'hérésie avait affirmé, entre autres, que l'univers était infini, qu'il existait une pluralité de mondes et soutenu le copernicisme.

1.4- Les sciences naissantes au XVIIe siècle

Il est arrivé dans l'histoire de la physique naissante, et de certaines autres sciences que les résultats obtenus entrent en conflit avec les autorités publiques et religieuses. Celles-ci s'accordent en effet sur un ensemble de croyances qui, en général, incluent une représentation du monde, un ordre de l'univers et une classification parfois dogmatique de ses composantes. En 1632 et 1633 a lieu le procès de Galilée en raison de la publication d'un ouvrage rhétorique et dialectique favorable à l'héliocentrisme. Ce procès marque la séparation entre l'ancien et nouveau en matière de sciences. C'est une rupture entre la science et la religion, qui mène à un développement prodigieux de la science. L'*Academia dei lincci*, dont faisait partie Galilée, était une société savante qui interdisait de mêler politique ou religion à la science. Lors de son procès, on lui opposa, entre autres, une citation biblique où Josué s'adressait au soleil pour lui demander d'arrêter sa course. Galilée espérant convaincre le Pape Urbain VIII, qui s'était pourtant opposé à la mise à l'index de Copernic en 1616, décida de livrer Galilée au tribunal de l'inquisition et commua immédiatement sa peine en assignation à résidence. Les juges refusèrent de regarder dans la lunette. Le procès portait principalement sur la preuve que Galilée avait désobéi à une injonction du Saint-Office lui interdisant de discuter des thèses coperniciennes hérétiques.

Ces controverses sur l'interprétation des passages cosmologiques de la Bible qui laissaient entendre à l'époque que l'univers était géocentrique, eurent des conséquences considérables sur les relations entre la science et la foi. Galilée n'en a pas perdu la foi, car la science qui naît à l'aube du siècle classique est héritière de la liberté chrétienne. Nombreux ont été les physiciens qui étaient ou bien très religieux, ou bien ordonnés eux-mêmes. Par exemple, Nicolas Copernic était moine, Edme Mariotte était prêtre et Georges Lemaître Abbé.

En novembre 1633, Descartes apprit la condamnation de Galilée. C'est la raison pour laquelle, en 1634, recevant de son ami Beeckman un exemplaire du *dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, ouvrage de Galilée qui lui avait valu sa condamnation, Descartes décida de ne fut publié qu'en 1664, après la mort de Descartes. Le procès de Galilée (1633) a en quelque sorte déclenché la carrière philosophique de Descartes.

1.5- le siècle des lumières

Le mouvement de rejet de la religion chrétienne, plus particulièrement catholique jugée en maintes contrées obscurantiste placée sous l'inquisition, est stigmatisé par les philosophes partisans au siècle des lumières du projet encyclopédique. L'un des enjeux de ce problème réside en ce que certains passages de la Bible, par exemple Psaumes 92 et 93 sur Dieu roi de l'univers, que l'on pourrait qualifier de cosmologiques étaient rédigés dans un sens géocentrique, où à tout le moins ambigu de sorte que, pris à la lettre, ils entraient en conflit avec les théories de la physique définies par Galilée, Kepler et Newton.

Le Pape Benoit XVI fit donner l'imprimatur aux œuvres de Galilée en 174, et leva l'index sur la théorie héliocentrique en 1757. Ces mesures, ainsi que les hommages rendus à Galilée par les Papes modernes, constituent implicitement une réhabilitation de Galilée par l'Eglise catholique. L'Eglise révisa le principe des études bibliques aux XIX e et XXe siècles. Le Pape Jean-Paul II nomma en 1981 une commission chargée d'étudier la controverse Ptolémée-copernicienne. Cette commission remit ses conclusions en 1992. En réalité, l'Eglise, en la personne du Pape Benoit XIV, prend conscience de la science newtonienne et autorise la théorie de l'héliocentrisme dès le XVIIIe siècle, réhabilitant implicitement Galilée. Dans ses *Philosophiae naturalis principia mathematica* de 1713, Newton avait défendu la thèse d'après laquelle la création du monde, tout comme sa structure et son devenir, peuvent s'expliquer par des causes mécaniques, l'ordre du monde étant garanti par Dieu. La révolution copernicienne

est le passage de la représentation géocentrique à la représentation héliocentrisme au XVIIe et XVIIIe siècles.

Pour des raisons liées aux dogmes, la religion chrétienne a souvent été en conflit avec la science. Tous les savants sont d'abord théologiens jusqu'au XVII^e siècle en Europe. Certains scientifiques furent contraints de fournir un âge de l'univers conforme à celui fourni par la Bible : Isaac Newton arrive à un âge de la terre de 3998 ans avant J.C, Johannes Kepler fournit 3993 ans avant J. C et Benoit de Maillet qui part de l'hypothèse que toute la terre a émergé de la mer extrapole les vitesses d'élévation des continents. Il aboutit à un âge de la planète de 2 milliards d'années. Par exemple, des prises de position jugées inopportunes de l'Eglise catholique au sujet de Galilée ont contribué à jeter un certain discrédit sur le catholicisme sur la religion ou sur l'exercice du pouvoir religieux dans la cité, qui s'est répercuté sur les autres religions.

IV- LA FOI RELIGIEUSE FACE A LA SCIENCE MODERNE

La situation commence à se clarifier. Une fois passée la déchristianisation profonde sous la révolution française, l'encadrement des autorités civiles et chrétiennes se réorganisent sous une forme conservatrice, parfois non exempte de haine envers les anciens libres penseurs supposés auteurs des troubles et dérives révolutionnaires. Les différents chrétiens, protestants et catholiques, se rendent compte que la controverse engage deux (2) démarches mettant en jeu : l'exégèse : il faut revenir aux textes d'origine en grec ou hébreu et l'herméneutique : il faut définir des règles d'interprétation qui ne soient pas littérales.

Ces multiples adaptations parfois très conservatrices ont-elles conduit à un rapprochement ou un éloignement entre science et religion ?

1.1-Les idées positivistes

Auguste Comte disait : « D'abord spontanée, puis inspirée et ensuite révélée, la religion devient enfin démontrée » (Auguste Comte, 1852). Il expose sa loi des trois (3) états de l'esprit humain, qu'il compare aux stades de l'évolution de l'Homme : théologique ou fictif, dans sa jeunesse ; métaphysique ou abstrait dans son adolescence et positif dans sa maturité qui devient l'âge de science. Ce dernier état recherche "comment" des choses et non le "pourquoi", car la nature des choses, l'absolu, l'explication universelle de la nature sont des utopies qui relèvent de la métaphysique et ne doivent pas être recherchés. La philosophie a pour but d'unifier la connaissance et d'en faire la synthèse face à la dispersion des disciplines qui constitue un danger pour la science.

1.2-Les théories de Darwin

Darwin fut conscient du caractère révolutionnaire de sa pensée sur l'*origine des espèces*. Cela le fit hésiter aussi bien vis-à-vis des autorités scientifiques que l'origine des autorités religieuses. Les réactions de l'Eglise furent catégoriques, l'origine animale de l'homme ne pouvait qu'être en contradiction avec la Bible et la doctrine catholique. Dès 1860 le concile provincial de Cologne, s'oppose à la thèse darwinienne et déclare :

Nos parents ont été créés par Dieu immédiatement. C'est pourquoi nous déclarons tout à fait contraire à l'écriture sainte et à la foi, l'opinion de deux (2) qui n'ont pas honte d'affirmer que l'homme, quant au corps, est le fruit de la transformation spontanée d'une nature imparfaite en d'autres de plus en plus parfaites jusqu'à la nature actuelle (Charles Darwin, 1859,p.55)

La crise moderniste est due au succès de l'exégèse historico-critique lancée par les chercheurs et théologiens protestants. Dans l'impératif hérétique, Peter L. Berger écrit: « *Le protestantisme se confronte de manière innée à la modernité en cela qu'il a suscité un courant de théologiens qui se sont retournés contre leurs propres Ecritures* » (Peter L. Berger écrit en 1979). Cette hardiesse critique a suscité des succès en Europe avec la laïcité et des revers aux USA avec la création du fondamentalisme protestant qui s'élève à la fois contre l'infaillibilité pontificale et

contre l'exégèse scientifique. Pie IV distinguait vraie science et fausse science ; la vraie est celle qui se conforme à l'infailible révélation divine, "étoile" qui doit guider le scientifique et "lumière" qui aide à se préserver des écueils et des erreurs. La science fut accusée de propager l'athéisme et le matérialisme. La situation théologique n'évolua guère sur le terrain. La prédication à Notre Dame reste ferme : le catholique possède la science suprême ; il ne craint rien de la fausse science parce que toujours elle est confondue ; rien de la vraie science parce que toujours elle tombe d'accord avec la vérité. Pie X, allait entreprendre une véritable chasse aux sorcières pour étouffer les idées nouvelles et en rester à l'enseignement traditionnel des séminaires ou dans les manuels bien-pensants était écrit : « *l'inspiration préserve l'écrivain sacré de toute erreur, non seulement de toute erreur dogmatique et morale, mais aussi de toute erreur historique ou scientifique* » (p.17). Le séminariste devait s'en tenir au concordisme, la Bible s'accorder parfaitement avec l'histoire et la science.

1.3- Le cercle de Vienne

Le cercle de Vienne était un regroupement de savants et des philosophes formé à Vienne à partir de 1923 autour de Moritz Schlick, en vue de développer une nouvelle philosophie de la science dans un esprit de rigueur et en excluant toute considération métaphysique. Sous le nom de "conception scientifique du monde".

La philosophie, qu'elle soit ou ne soit pas considérée comme une véritable science, se réduit à une élucidation des propositions scientifiques portant directement ou indirectement sur l'expérience, propositions que les sciences elles-mêmes ont pour tâche de vérifier. La philosophie sera donc avant tout philosophie de la science et, s'occupant de cet aspect positif de la connaissance humaine.

Pour le catholicisme contemporain, la relation entre la foi et la raison est développée dans l'encyclique *fides et ratio* (1998). Il y est affirmé que les positions positivistes consistant à refuser d'admettre comme valable la connaissance religieuse ont été discréditées par la critique épistémologique :

Le scientisme est un autre danger qu'il faut prendre en considération. Cette conception philosophique se refuse à admettre comme valables des formes de connaissance différentes de celles qui sont le propre des sciences positives, renvoyant au domaine de la pure imagination la connaissance religieuse et théologique, aussi bien que le savoir éthique et esthétique. Antérieurement, cette idée s'exprimait à travers le positivisme et le néo-positivisme qui considéraient comme dépourvues de sens les affirmations de caractère métaphysique. La Critique épistémologique a discrédité cette position mais voici qu'elle renaît sous les traits nouveaux du scientisme (1998,p.43).

Certaines religions ont formé un clergé à composante scientifique qui, au cours du XX^e siècle, était encore estimé. Elles peuvent aussi disposer d'universités, des centres de recherche comme l'Académie pontificale des sciences et d'outils de recherche comme l'Observatoire du Vatican.

Le sujet de rapport entre la science et la religion a inspiré à Bertrand Russell un essai comprenant un chapitre examinant si la science est elle-même superstitieuse. Il faut ajouter que Bertrand Russell est un partisan d'une science supérieure et dogmatique à l'arrêt immanent indépassable des années 1880. Mais pour le Français Louis Leprince – Ringuet comme pour d'autres scientifiques, la science rapproche les hommes sur toute planète, alors que les religions les séparent. Il semble qu'entre science et religion, il y ait de fait une fondamentale différence de nature. La science s'applique à formaliser des lois, à dire le comment, mais elle n'explique pas le pourquoi de l'univers. Ainsi la prévision de nos actes ne sera jamais donnée par le développement de la recherche. Telle qu'elle se présente, la science est en soi athée ; pas de traces de Dieu dans l'immense accumulation d'études qui couvre tous les domaines de la connaissance rationnelle.

L'Astrophysicien Hubert Reeves souligne que même si « on a longtemps pensé que la science allait chasser la fonction religieuse, c'était une erreur ». En effet, science et religion n'abordent pas les mêmes questions : La science décrit les phénomènes, les mécanismes, les principes auxquels nous sommes soumis, en un mot le « comment » de l'existence. Cependant, les limites de la science actuelle sont bien réelles, comme le met en évidence Pierre Karli de l'Académie des sciences : « notre soif de signification et d'espérance n'est pas prise en compte par la science car on ne sait pas l'introduire dans les équations ! ». En revanche, tout comme la philosophie et l'art de leur côté, la foi s'intéresse aux questions existentielles concernant le sens de la vie, la présence de l'au-delà, l'existence de Dieu, la relation des Hommes avec lui et s'oriente donc sur le pourquoi de l'existence.

1.4- Position de l'Eglise catholique au xx siècle

Dès le début de son pontificat, le 10 novembre 1979, Jean-Paul II a d'abord souhaité approfondir le cas de Galilée. Le 03 juillet 1981, il nomme une commission d'étude composée de théologiens, de savants et d'historiens afin de faire disparaître la défiance que cette affaire oppose encore dans beaucoup d'esprits à une concorde fructueuse entre science et foi. Le 31 octobre 1992, la commission remet les conclusions de son rapport et Jean-Paul II fait un discours devant l'Académie pontificale des sciences :

Ainsi la science nouvelle, avec ses méthodes et la liberté de recherche qu'elle suppose, obligeait les théologiens à s'interroger sur leurs propres critères d'interprétation de l'Écriture. La plupart n'ont pas su le faire. Paradoxalement, Galilée, croyant sincère, s'est montré plus perspicace sur ce point que ses adversaires théologiens (Jean-Paul II, 1992, p.13)

Dans son message adressé à l'académie pontificale des sciences le 22 octobre 1996, il affirma l'acceptation de la théorie de l'évolution où, plus exactement des théories de l'évolution, dont la théorie darwinienne : « *aujourd'hui, près d'un demi-siècle après la parution de l'Encyclique, de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse* » (P. 11)

Le cardinal Paul Poupard, président de l'*Académie pontificale de la culture*, précise en effet que la distinction épistémologique entre les savoirs est une condition nécessaire pour éviter des formes dommageables de confusion, cependant si la science et la foi sont des savoirs de formes profondément différentes, il n'est pas vrai de penser et d'enseigner, comme le font certains, qu'ils constituent des mondes à part et séparés, qui ne se rejoignent jamais : si l'un et l'autre ont un sens pour l'homme, c'est dans la vérité et la vérité de l'homme qu'ils deviennent, paradoxalement, des parallèles convergentes. Ainsi le Magistère de l'Eglise catholique refusait de soutenir les campagnes en faveur du créationnisme.

V- LA DIVERGENCE ENTRE RELIGION ET SCIENCE

Le principal point divergent entre la religion et la science réside dans la nature de leurs fondements : la science repose sur la raison, la logique et la preuve objective, tandis que la religion s'appuie sur la croyance, l'autorité et l'expérience subjective. La science cherche des vérités vérifiables, ce qui est contraire au caractère dogmatique et non objectif des croyances religieuses, qui impliquent une adhésion à des propositions sans certitude objective. La science utilise la méthode scientifique, basée sur l'observation, l'expérimentation et l'analyse rationnelle pour établir des connaissances. La religion, en revanche, fait appel à la foi, à la révélation et à des textes sacrés. La science vise des vérités objectives, démontrables et universellement acceptées. La vérité religieuse est subjective, basée sur la conviction personnelle et la certitude intérieure. La science explique le fonctionnement du monde naturel, tandis que la religion aborde les questions de sens, de morale et d'existence spirituelle.

La science progresse en remettant en cause les idées établies, tandis que la religion est caractérisée par des dogmes et des crédos auxquels il faut adhérer. L'adhésion dans la science repose sur la certitude objective de la vérité, tandis qu'en religion, le croyant adhère sans cette certitude objective, selon le Lycée Félix Eboué.

En résumé, la religion et la science sont deux sphères distinctes qui abordent le monde différemment : l'une par la foi et l'autre par la raison et l'observation.

VI – LA COMPLEMENTARITE ENTRE RELIGION ET SCIENCE

Cette réflexion de Martin Luther King résume bien ce rapport fécond entre la religion et science :

Il peut y avoir conflit entre Hommes de religion à l'esprit fragile et Hommes de science à l'esprit ferme, mais point entre science et religion. Leurs mondes respectifs sont distincts et leurs méthodes différentes. La science recherche, la religion interprète. La science donne à l'homme une connaissance qu'est puissance ; la religion donne à l'homme une sagesse qu'est contrôle. La science s'occupe de des faits, la religion s'occupe de valeurs. Ce ne sont pas deux rivales. Elles sont complémentaires. La science empêche la religion de sombrer dans l'irrationalisme impotent et l'obscurantisme paralysant. La religion retient la science de s'embourber dans le matérialisme suranné et le nihilisme moral (Martin Luther King, 2008, p.71.)

Aujourd'hui, l'Eglise catholique romaine ne se préoccupe pas des questions de structure physique de l'univers. Les questions de foi interviennent plutôt lors de l'application des théories dans la vie quotidienne. Le 14 septembre 1998, le Pape Jean-Paul II a publié l'encyclique *Fides ratio*, qui synthétise cette relation entre la foi et la raison. Commenant à la formule de Socrate : « Connais-toi toi-même », elle se poursuit par cette phrase : « La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ». Le Pape Benoît XVI, successeur de Jean-Paul II, a précisé le point de vue de Magistère de l'Eglise catholique en avril 2007 : « Le christianisme a fait l'option de la priorité de la raison créatrice au début de tout et principe de tout ».

Au XXI^e siècle, un grand nombre des physiciens, et des scientifiques plus généralement, admettent volontiers avoir des convictions religieuses. On constate qu'aux Etats-Unis, comme en Europe, on a réalisé qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre les inscriptions bibliques, ce qui est la position commune des catholiques et des protestants. La paix, la moralité et bien-être sont à rechercher dans le rapport entre la religion et la science. Croire est un pari qu'on ne se perd jamais comme le dit Blaise Pascal.

Les convergences entre science et religion peuvent inclure leur recherche commune d'une compréhension du monde et de la vérité, ainsi que la valorisation de la raison et de l'éthique, qui, dans certaines approches, peut mener à la connaissance du divin. L'idée est que la religion peut trouver un terrain d'entente avec la science dans des domaines non empiriques, ou via une approche théologique qui intègre la nature et la raison comme moyens de se rapprocher de Dieu.

Les deux domaines s'intéressent à la compréhension du monde, l'un par l'expérimentation et l'autre par la foi ou l'autorité, cherchant à donner un sens à l'existence humaine. Certaines perspectives théologiques voient la raison et les lois de la nature comme des aspects d'une même légalité naturelle où Dieu est accessible par la connaissance. Des approches comme l'intégration ou le dialogue peuvent être considérées comme des convergences où la science

et la religion, tout en étant distinctes, peuvent se compléter ou interagir de manière productive. La science peut être vue comme la découverte des lois que Dieu aurait mises en place pour organiser l'univers, se rapprochant ainsi de la connaissance du Créateur.

Dans une perspective de dialogue, la science et la religion peuvent avoir des objets d'étude différents mais s'engager dans un échange constructif. L'argument d'une loi naturelle dans la philosophie des religions peut renforcer le lien entre la nature (science) et Dieu (religion), en suggérant que l'ordre de l'univers révèle une intelligence divine.

En résumé, les convergences résident dans la quête de sens, l'utilisation de la raison et l'idée que l'univers peut être le reflet d'une intention ou d'une conception plus large.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse sur la religion et science, à travers le temps, l'espace, et inquisitions, des excommunications et réhabilitations, des condamnations et canonisations, nous pouvons dire que ces deux domaines sont toutes importantes et même nécessaires pour l'homme et pour la société. Etant multidimensionnel, corps, âme, esprit et social, l'homme est mu par la raison et la foi, la connaissance et la croyance, l'hypothèse et l'espérance, bref, par science et la religion. Ni l'obscurantisme extrémiste religieux ni l'absolutisme rationaliste ou scientisme ne sont constructifs mais destructrice de l'individu et de la société. Une croyance aveugle est pire que l'incrédulité et une connaissance exclusiviste et pire que l'ignorance. Néanmoins, ne peut-on pas dire, à travers notre analyse, que c'est l'interprétation biblique par certains religieux peu informés par la connaissance biblique qui créent des ennuis entre la religion et science ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aristote, *Organon*, 384 et 322
- Auguste Comte :
 - *Système de politique positive*, 1851
 - *Discours sur l'ensemble du positivisme*, 1844
 - *La philosophie positive*, 1848
 - *Discours sur l'esprit*, 1844
 - *Le catéchisme positiviste*, 1852
 - *Cours de philosophie positive*, 1798
- Bertrand RUSSELL :
 - *Science et religion*, Gallimard, paris, 1990
 - *Essai sur les fondements de la géométrie*, 1989
 - *Théorie de la connaissance*, tradition Jean-Michel Roy, 1913
- *Les principes des Mathématiques*, PUF, 1989
 - *Problèmes de philosophie*, Payot, 1989
 - *Principes de reconstruction sociale*, Presses de l'Université Laval, 2008
- Pascal Blaise :
 - *Pensées*, 1670
 - *Les provinciales*, 1657
 - *Le traité du triangle arithmétique*, 1665
 - *Discours sur la condition des grands*, 1971
- Bruno Alexandre, *Création ou évolution ?*, éditions des écrivains, Paris 2004
- Charles Darwin, *L'Origine des espèces*, 1859
- Christian de Duve, *A l'écoute du vivant*, éditions Odile Jacob, Paris, 2000
- Christophe Theobald, *L'univers n'est pas sourd*, Bayard, Paris, 2006
- Claude Combes, *Darwin, dessine-moi les hommes*, éditions le pommier, Paris, 2006

- Denis Alexander :
 - *Science et foi*, Frison Roche, Paris, 2005
 - *Devenir un homme : apprendre à être et à aimer*, Strasbourg, la nuée bleue, 2009
- Encarta, 2010
- *Encyclopédie universalis*, 2011
- Galilée, *La vision révolutionnaire du ciel*, 1609
- Georges Charpak et Henri Broch, *Devenez sorcier, devenez savants*, éditions Odile Jacob, Paris 2002
- Georges Minois, *l'Eglise et la science, Histoire d'un malentendu*, Tome 1, Fayard, Paris, 1991
- Gérard Bonnot :
 - *La vie, c'est autre chose*, éditions Pierre Belfond, Paris, 1976
 - *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, Albert Jacquard Livre de poche, Paris, 1997
 - *German social, Democracy, longmans*, 1896
- Hubert Reeves :
 - *Poussieres d'Etoiles*, 1984
 - *Patience dans l'azur*, 1981
 - *L'Univers*, 2009
 - *La biodiversité*, 2017
 - *La plus belle histoire du monde*, 1995
- Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, éditions Bayard, Paris, 2002
- Jacques Amould, *La Marche à l'étoile*, Albin Michel, éditions Broché, Paris, 2006
- Jean Dubessy et Guillaume Lecointre, *Intrusion spiritualistes et impostures intellectuelles en sciences*, éditions Syllepse, Paris, 2001
- Jean Gagnepain, *Raison de plus ou raison de moins*, éditions Cerf, Paris, 2005
- Jean Michel Maldamé, *Science et foi en quête d'unité : Discours scientifiques et discours théologiques*, éditions Cerf, Paris 2003
- Jean Rostand, *Pensées d'un biologiste*, éditions Stock / j'ai lu, Paris, 1954
- Kepler :
 - *Astronomia nova*, 1609
 - *L'Academia Europaea* 1979
 - *L'homme agressif*, Paris, Odile Jacob, 1987
 - *Le cerveau et la liberté*, Paris, Odile Jacob, 1995
- Le rêve de Martin Luther King, documents d'analyse et de réflexion, février 2008, Centre EC, Bruxelles Asbi, soutenue par le service d'éducation permanente de la Communauté française
- *Les principes des mathématiques*, PUF, 1989
- *Les racines de la violence : réflexions d'un neurobiologiste*, Paris, Odile Jacob, 2002
- Maurice Bucaille, *La Bible, le Coran et la science*, éditions Pocket, Seghers, Paris, 1976
- Michèle Morange, *Les secrets du vivant*, éditions la Découverte, Paris, 2005
- Martin Luther King :
 - *Musée virtuel de protestantisme : I have a dream*, le 28 août 1963, Washington au Etats-Unis
 - *Neurobiologie des comportements agressifs*, PUF, 1982, 90 p
- Newton Isaac, *Principia mathematica*, 1714
- Nicolas COPERNIC, *Commentariolus*, 1543

- *Noblesse chrétienne de la nation allemande sur la captivité babylonienne de l'Eglise et sur la liberté d'un chrétien* (<https://en.wikipedia.org>)
- Pascal Boyer, *Et l'homme créa les dieux*, éditions Gallimard/Folio essais, Paris, 2003
- Patrick Jean-Baptiste, *la Biologie de Dieu : comment les sciences du cerveau expliquent la religion et la foi*, éditions Agnès Vienot, Paris, 2003
- Patrick Tort :
 - *Darwin et la philosophie : religion, morale, matérialisme*, éditions Kime, Paris, 2004
 - *Darwin n'est pas celui qu'on croit*, éditions Le cavalier Bleu, Paris, 2010
- Pierre KARLI :
 - *L'homme agressif*, 1987
 - *Le cerveau et la liberté*, 1995
 - *Neurobiologie des comportements d'agression*, 1982
 - *Le besoin de l'autre*, 2011
 - *Principes de reconstruction sociale*, Presses de l'université Laval, 2008
 - *Devenir un homme*, 2009
- Robert Imbert-Nergal, *Les sciences occultes ne sont pas des sciences*, éditions Rationalistes, Paris, 1959
- Stephen Jay Gould, *Le Renard et le Hérisson*, éditions Seuil, Paris, 2005
- Thierry Magnin, *Entre science et religion*, éditions Du Rocher, Paris, 1998
- Victor J. Stenger, *Dieu, l'hypothèse erronée : comment la science prouve que Dieu n'existe pas*, éditions H et O, Paris, 2009